

FRANÇAIS**LA CRISE ALIMENTAIRE**

Émeutes contre la «vie chère» au Burkina Faso et au Cameroun, manifestations contre la hausse du prix du pain à Dakar, etc. Les populations africaines subissent les conséquences de la hausse des prix mondiaux des céréales. Le cours du riz importé d'Asie enflamme dangereusement, alors que ceux des autres grains battent tous les records sur les marchés américains.

En ce début de millénaire, la sécurité alimentaire redevient un sujet de préoccupation, y compris dans les pays industrialisés. Des observateurs, tel Jean Ziegler, évoquent la crainte de famine dans l'ouest du continent noir. Même au Royaume-Uni, où l'agriculture fut sacrifiée sur l'autel de la révolution industrielle, le département chargé des affaires rurales, de l'alimentation et de l'environnement s'est ému des dangers pesant sur la sécurité alimentaire dans une étude parue en décembre 2006.

A peine un an plus tard la rue s'enflamme contre la vie chère non pas à Londres, mais dans les villes de l'hémisphère Sud où l'on dépend aussi des importations pour se nourrir. Mais avec un revenu sans commune mesure avec celui des Britanniques. Entre-temps, les prix ont explosé. Et c'est sur le marché des céréales que la flambée se révèle la plus spectaculaire.

Durant l'été 2007, au moment où les agriculteurs de l'hémisphère Nord moissonnent, les cours font la culbute : à la chambre de commerce de Chicago, la référence pour le commerce mondial des grains, le cours du blé a flambé entre mai et septembre. Même scénario à Paris, où le blé meunier atteint un sommet au début du mois de septembre. À la mi-mars 2008, lorsque les États-Unis ont quasiment épuisé leur capacité d'exportation, les prix montent encore. Le boisseau dépasse le niveau symbolique des 13 dollars. Un record historique. En un an, le blé a augmenté de 130 % sur le marché à terme américain.

Pris au dépourvu, minotiers, fabricants de pâtes ou d'aliments destinés au bétail protestent vivement dans les pays développés. Depuis plusieurs années, on observe un décalage entre l'offre et la demande. Les stocks finaux – ce qui reste dans les silos des pays producteurs avant le début des moissons – se contractent tandis que la demande s'accroît : le marché ne se régule plus par l'accroissement de l'offre mais par le recours aux réserves accumulées dans les grands pays exportateurs.

Cet équilibre précaire se rompt en 2007 sous l'effet de deux événements : d'une part, la hausse de la demande générée par le boom des agrocarburants ; d'autre part, de mauvaises récoltes dues aux aléas climatiques. Deux phénomènes qui portent à leur paroxysme les tensions causées par la demande croissante des pays émergents comme la Chine. Le premier phénomène absorbe 10 % de la production mondiale de maïs. Mais il n'est que partiellement responsable de la hausse spectaculaire des prix des céréales. Car les Américains, les principaux fabricants d'agrocarburants concernés, ont dopé leur production de maïs pour répondre à cette nouvelle demande.

Le second facteur a joué un rôle déterminant en 2007 : la sécheresse en Australie, le manque de soleil et le trop-plein d'eau en Europe, enfin le gèle en Argentine ont anémié la production. On est loin de la pénurie mais, dans les salles de marché où la ligne des stocks finaux constitue le principal horizon des décisions de vente ou d'achat, leur baisse substantielle a favorisé la hausse des cours tout au long de la campagne.

Le blé est consommé à peu près partout. Ses propriétés physiques en font l'unique céréale panifiable : elle est irremplaçable pour fabriquer du pain, des pâtes ou de la semoule. C'est de loin la céréale la plus échangée – un cinquième de la production mondiale circule d'un continent à l'autre -, mais sa production à destination du marché mondial est à l'apanage d'une poignée de pays, les Etats-Unis, certains pays de l'Union Européenne, l'Australie, le Canada, et l'Argentine étant les plus grands exportateurs.

La croissance économique des pays émergents, couplée à leur urbanisation, a modifié en profondeur le comportement alimentaire de l'humanité : on mange plus, et surtout plus de viande. Les Chinois, par exemple, en consomment cinq fois plus en 2005 qu'en 1980. Or il faut 3 kg de grain pour produire 1 kg de volaille, et plus du double pour obtenir 1 kg de bœuf. Les céréales fourragères tout comme les oléagineux font partie du menu quotidien du bétail.

Avec l'augmentation de la population mondiale et l'élévation du niveau de vie dans les pays émergents, la demande solvable en céréales croît inexorablement. Les exportations mondiales de blé ont été multipliées par trois entre 1960 et le début des années 2000. L'Égypte, l'ancien grenier à blé de la Rome antique, en est à présent le premier importateur. Sur le pourtour méditerranéen comme en Afrique subsaharienne, l'accroissement des importations a asphyxié l'agriculture locale. La facture alimentaire de ces pays est devenue exorbitante.

(796 mots)

Dominique BAILLARD,

Le Monde diplomatique N° 650-Mai 2008.

QUESTIONS

I – Résumé (10 pts)

Résumez le texte proposé en 200 mots avec une marge de tolérance de $\pm 10\%$. Indiquez à la fin du résumé le nombre de mots utilisés.

II – Sujet de réflexion (10 pts)

« En ce début de millénaire, la sécurité alimentaire redevient un sujet de préoccupation, y compris dans les pays industrialisés ».

Dans un développement organisé et à l'aide d'exemples précis, montrez en quoi la sécurité alimentaire est importante dans les pays en voie de développement.